

retrouvez toute l'actualité
de l'art au quotidien sur
www.artnewspaper.fr



THE ART NEWSPAPER

TAN FRANCE SAS, GROUPE THE ART NEWSPAPER, MENSUEL, NUMÉRO 58, DÉCEMBRE 2023

FRANCE : 7,9 € - DOM : 8,9 € - BEL/LUX : 8,9 € - CH 13,50 FS - CAN : 13,99 CCA
PORT. CONT/ESP/IT : 8,9 € - N. CAL/S : 1150 CFP - POL/S : 1250 CFP - MAR : 92 MAD



YTO BARRADA

Le Festival d'Automne à Paris a invité Yto Barrada qui présente trois expositions dans divers lieux de la capitale.

GRAND ENTRETIEN
PAGES 16-17



SHIGERU BAN

L'architecte japonais, prix Pritzker 2014, revient sur son parcours à l'occasion de la sortie de son livre.

GRAND TÉMOIN
PAGES 26-27



CONSTANCE GUISETT

La designer évoque ses inspirations et ses projets, défendant une conception accueillante du monde.

HORS PISTES
PAGE 38



NOTRE SÉLECTION DE BEAUX LIVRES

Les fêtes de fin d'année sont l'occasion de porter un regard rétrospectif sur les mois écoulés. Il faut aussi songer aux cadeaux à offrir à ses proches. La rédaction a sélectionné dans ce numéro les livres d'art ayant retenu son attention en 2023, qu'il s'agisse de peinture, de photographie, d'architecture, d'art ancien ou contemporain... D'un ouvrage récompensé par le prix Nadar Gens d'images au premier catalogue raisonné de l'œuvre peint de Jean Fautrier; de la réédition du célèbre roman médiéval *Le Dit du Genji* illustré par des œuvres classées Trésors nationaux au Japon aux villas antiques de Pompéi; de la collection du Centre national des arts plastiques au musée du Louvre dans l'objectif du photographe Robert Polidori; de l'architecte Fernand Pouillon au patrimoine sportif, à l'heure où Paris s'apprête à accueillir les Jeux olympiques et paralympiques en 2024. Culture intensive !

Lire notre dossier pages 28-31

L'ART PEUT-IL ÊTRE BON POUR LA SANTÉ ?

Une importante étude scientifique, menée notamment par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), explore de nouvelles approches thérapeutiques basées sur l'art.

La revue médicale *The Lancet* va rendre compte du plus important projet de recherche scientifique jamais réalisé concernant les liens entre les arts et la santé. Alors que le sujet suscite un intérêt croissant, cette étude entend encourager le recours à l'art dans des protocoles de santé. Dirigé par le Jameel Arts & Health Lab et l'OMS, ce travail devrait paraître d'ici à la fin de l'année 2024. La publication comportera quatre articles et un essai photographique rédigés par une équipe de plus de cinquante chercheurs issus d'universités telles que l'University College de Londres, Harvard à Cambridge et l'université de Sydney.

Des travaux récents ont démontré que les arts peuvent atténuer certains symptômes de la dépression post-partum, aider à gérer la douleur et réduire l'anxiété. L'étude de *The Lancet* s'appuiera sur un rapport de l'OMS de 2019 portant sur le

rôle des arts dans l'amélioration de la santé et du bien-être. Les articles seront étayés par des expériences dans les domaines de la danse, du théâtre et des arts visuels, et formuleront des recommandations pour encourager les gouvernements à mettre en place de nouvelles politiques ayant recours aux liens entre art et santé ou les aider à renforcer celles qui existent déjà.

DE L'ART SUR ORDONNANCE

« Les arts doivent être considérés à la fois comme un élément central de l'expérience humaine et comme une composante importante pour le maintien en une bonne santé », a déclaré Miriam Lewis Sabin, rédactrice en chef de *The Lancet* pour l'Amérique du Nord, lors du lancement du projet, à l'occasion de l'Assemblée générale des Nations unies à New York en septembre 2023. Il s'agira de la première étude complète mettant en

évidence des preuves de liens entre les arts et les maladies non transmissibles telles que le cancer, la maladie de Parkinson et les maladies cardiaques. « La collaboration avec l'OMS devrait permettre de sensibiliser les ministres de la Santé et les ministres de la Culture des États membres de l'ONU à ces recommandations », explique Stephen Stapleton, directeur de CultuRunners, l'une des organisations à l'origine de la fondation du laboratoire Jameel Arts & Health.

« Tout ce que fait [*The Lancet*] a des effets d'entraînement très importants dans les communautés médicales, ce qui implique qu'il est très probable que cela ait des impacts significatifs pour la prise en compte des arts dans les espaces de santé et les revues médicales », a déclaré Ian Koebner, qui a mené des recherches sur la façon dont les visites de musées peuvent aider à soulager la douleur. Un nombre

croissant d'organisations étudient les liens entre les arts et la santé. La New York City Health and Hospitals Corporation, le plus grand système de santé municipal des États-Unis, a commencé à collectionner des œuvres d'art et à en commander dans les années 1930 – des artistes étaient alors engagés pour égayer les salles d'attente et les couloirs.

Aujourd'hui, son fonds compte plus de 7 000 pièces, dont des lithographies signées de Robert Rauschenberg, une sérigraphie de fleurs d'Andy Warhol et des peintures murales de Keith Haring. Dans l'un des programmes d'art et de santé du réseau new-yorkais, des artistes muralistes collaborent avec les patients, le personnel et les résidents pour réaliser des œuvres sur les murs des établissements hospitaliers. Dans un autre, six artistes en résidence accompagnent le personnel lors de séances hebdomadaires de création artistique. Des exposi-

tions d'œuvres issues de la collection du réseau ou prêtées par des musées locaux sont régulièrement organisées dans les hôpitaux.

De leur côté, des médecins québécois peuvent déjà prescrire des visites gratuites au musée des Beaux-Arts de Montréal (MBAM) dans le cadre du programme Prescriptions muséales. Lancé en 2018, ce dernier implique à présent quinze soignants et pourrait bientôt être étendu. Les résultats des recherches menées dans ce cadre seront publiés d'ici fin 2023. Une initiative similaire a été entreprise à Bruxelles en 2022. En France, le centre hospitalier de Lens et le musée du Louvre-Lens ont mis en place des séances d'art-thérapie. « Les arts jouent un rôle essentiel dans notre santé sociale, explique Stephen Stapleton. Il ne s'agit pas seulement de les défendre, mais aussi d'en tirer profit. »

JAMES IMAM

BIENVENUE à la HEAD
PORTES OUVERTES SAMEDI 20 JANVIER 2024
Haute école d'art et de design
Genève

— HEAD
Genève

Hes-so // GENÈVE
Haute école spécialisée

Hors pistes

CONSTANCE GUISSET ARRONDIT LES ANGLES

La designer défend une conception accueillante du monde, sans se bercer d'illusions sur la difficulté que rencontrent encore les femmes pour s'imposer.

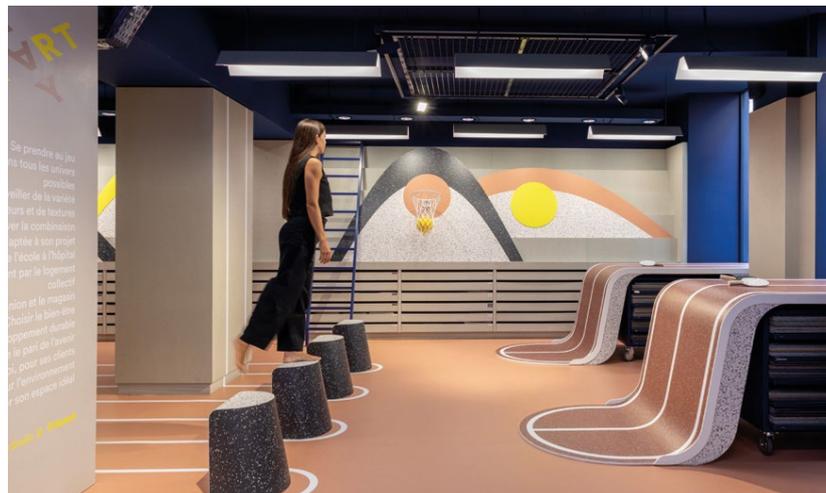


Constance Guisset.
© Constance Guisset Studio

Au printemps 2024, les pèlerins sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle pourront faire une halte du côté du Puy-en-Velay (Haute-Loire) dans la nouvelle « *œuvre-refuge* » imaginée par la designer Constance Guisset. Construit en pierre sèche à 2 000 mètres d'altitude et à 2 kilomètres du petit village de Queyrières (Haute-Loire), l'abri troglodyte se fond parfaitement dans le décor naturel. Éclairée par un oculus, la pièce intérieure peut héberger jusqu'à quatre personnes et offre un fantastique son et images. Au fond, un gong permet de tester l'acoustique de la phonolite, la roche volcanique locale. Depuis le perron, s'étend à l'horizon la ligne ondulée des sucs, ces dômes de magma assoupi caractéristiques de cette région du Massif central. Ce sont eux qui ont donné leur nom à ce petit havre de paix minéral pour randonneurs : le Suchaillou.

Le projet architectural résume bien la ligne de conduite de Constance Guisset, 46 ans – qu'il s'agisse de dessiner la scénographie d'une exposition ou d'un musée (musée des Arts décoratifs et musée du quai Branly – Jacques Chirac, à Paris, musée des Beaux-Arts, à Lille, musée d'Art moderne de Fontevraud), de concevoir un mobilier (les nouveaux bancs de l'église Saint-Eustache à Paris) ou de penser la scénographie d'un spectacle de danse (les chorégraphies d'Angelin Preljocaj) ou de chansons (pour la chanteuse Raphaële Lannadère, actuellement en tournée). Il y a d'abord la volonté d'accueillir de manière inconditionnelle, et un désir d'harmonie, la poursuite d'une continuité, le goût du travail collectif, l'intemporalité de formes organiques, une pincée de magie...

Constance Guisset, dont la création la plus connue est la suspension ondoyante *Vertigo*, à mi-chemin entre le chapeau à large bord et l'aile de coléoptère, a fondé son studio en 2009. Depuis dix ans, elle a établi son quartier général en plein cœur de la Goutte-d'Or, dans le 18^e arrondissement, l'un des quartiers les plus populaires de Paris. Sous une grande verrière travaillent ici une



vingtaine de personnes. Quand elle n'évolue pas au milieu de ses collaborateurs, la directrice trouve refuge dans un bureau près de l'entrée. Elle vient seulement de récupérer cet espace. La décoration est en cours. Quelques achats récents d'œuvres d'art doivent encore trouver leur place. « *Après mes études, j'ai travaillé dans une galerie et j'ai acheté ma première œuvre, une photographie de Guillaume Paris réalisée à l'aide d'un réseau lenticulaire¹. Elle représentait une bougie qui s'allume et s'éteint, un hommage [au peintre allemand] Gerhard Richter.* »

« Le design consiste à résoudre des problèmes. J'aime comprendre comment les choses sont fabriquées, pourquoi ça marche. Et puis [...] j'aime l'idée de toucher le quotidien des gens et de pouvoir changer les choses. »

LA FABRIQUE D'UNE VISION

Esprit synthétique et intuitif, Constance Guisset digresse sans jamais perdre le fil, rebondit d'un sujet à l'autre, tel un ballon de basket. D'ailleurs, la sphère, la boule, le disque sont ses absolus. Celle qui fait danser les formes et valser les concepts, orchestre des rondes qui finissent en cercles vertueux. Son ennemi : le carré, figure géométrique froide et rigide, orthogonale et orthodoxe. Les arêtes, cette passionnée des abysses préfère les laisser aux poissons.

Au milieu du bureau, sur la table centrale – ronde forcément –, on remarque un dossier consacré à un hôpital d'une ville de l'est de la France. L'épaisseur de la documentation est intimidante. Elle

tranche avec la simplicité ludique des petits ouvrages pour enfants que Constance Guisset aime façonner. Son travail de designer consiste en quelque sorte à passer de l'austérité technique du premier à la fragilité heureuse des seconds. « *Je fais en sorte que la complexité devienne une création claire et fluide, estime-t-elle. Mais, je dois ensuite retraduire ce résultat dans le langage technique de l'industrie. Malheureusement, l'idée que les projets complexes et techniques ne peuvent pas être adressés aux femmes est encore très répandue dans notre société. Le plafond de verre est toujours là.* » Avec ses petites lunettes (rondes) et ses tenues colorées, Constance Guisset est une libellule qui possède l'énergie d'un bulldozer Caterpillar. Elle a le verbe haut et n'hésite pas à « tabasser » les obtus et les idées reçues.

Fille d'un chef d'entreprise dans le matériel de bureau et d'une mère au foyer, Constance Guisset a toujours aimé fabriquer des choses avec ses mains. Elle bricole depuis que son grand-père lui a offert un établi à l'âge de 8 ans. « *Je n'ai pas été élevée dans un milieu artistique, mais ma mère a toujours été dans une logique créative, elle faisait des livres pour enfants. Je n'ai pas tellement visité de musées quand j'étais petite. Pourtant, chaque fois que j'avais un exposé à faire au collège, je choisisais un artiste. Le premier, c'était Salvador Dalí. Pourquoi lui ? Je n'en ai aucune idée. Mais c'est comme ça qu'est née ma vocation.* » Après des études à l'ESSEC et à Sciences Po, puis une année au Japon, Constance Guisset choisit de se tourner vers la création. Elle sort diplômée de l'École nationale supérieure de création industrielle – Les Ateliers à Paris en 2007. Elle reconnaît avoir hésité entre le design et le monde de l'art. Elle a choisi la pre-

mière voie tout en se revendiquant aujourd'hui artiste. « *Le design consiste à résoudre des problèmes. J'aime comprendre comment les choses sont fabriquées, pourquoi ça marche. Et puis c'est rassurant d'être dans le concret. J'aime l'idée de toucher le quotidien des gens et de pouvoir changer les choses. Je travaille sur un concours pour un hôpital et un autre pour le milieu funéraire. Ce sont des lieux essentiels où les gens arrivent en position de fragilité. Il ne faut pas les laisser aux techniciens. Il faut proposer une vision. Cela me met en colère quand je vois que les choses sont moches, ratées ou faites à l'envers.* »

UN LIEN CONSTANT AVEC LA BEAUTÉ

La laideur utilitaire n'a rien d'inélabile. Le bien-être passe aussi par la beauté des objets qui nous entourent. « *Le critique et commissaire d'exposition Jean de Loisy m'a dit un jour que j'avais un point commun avec mon ami plasticien Marc Couturier, rappelle Constance Guisset. Il a raison. Nous cherchons tous les deux la lumière dans les objets.* » Certaines des pièces de cette passionnée d'art contemporain sont directement liées à des artistes. Les pigments du miroir *Francis* sont nés après avoir aperçu une glace piquée par le temps lors d'une visite de l'atelier de Francis Bacon. La tête de lit *Georgia* est un hommage à la colorimétrie et aux formes organiques des peintures de l'Américaine Georgia O'Keeffe. Le plat en céramique *Canova* est une référence au sculpteur vénitien du XVIII^e siècle. Et si ses enfants s'appellent Stella et Sol, c'est en hommage à Frank Stella et Sol LeWitt. Ils ont déjà des créations à leur nom, une étagère et un rocking-chair. « *Nommer un objet est parfois un piège, cela oblige à le regarder d'une certaine façon. Si c'est trop figuratif, cela donne trop*

L'Atelier Tarkett transformé en terrain de jeu par Constance Guisset, Paris, 2023. Photo Léa Guintraud

d'interprétations. Désormais, je suis plutôt en recherche d'abstraction. »

À propos de mots, cette travailleuse acharnée préfère souvent le calme des pages à la cohue des expositions. Une visite récente ? L'Atelier Brancusi, au pied du Centre Pompidou, à Paris. « *Laurent m'a dit que c'était la dernière fois que l'on pourrait voir la reconstitution de cet espace avant son démantèlement.* » « Laurent », c'est son mari, Laurent Le Bon, président du Centre Pompidou (le bâtiment fermera pour cinq ans de travaux en 2025). Ils se sont rencontrés lorsqu'elle était étudiante et lui jeune conservateur. Les différentes responsabilités de Laurent Le Bon (Centre Pompidou Metz, musée national Picasso – Paris) et autres candidatures (musée du Louvre) permettent certes de parcourir les expositions avant leur ouverture, mais elles ont aussi leur revers. « *Cela m'a fermé pas mal de portes, témoigne-t-elle. Par déontologie, on a toujours fixé une ligne très claire entre nos activités, bien que nous nous intéressions aux mêmes choses, comme les cabinets de curiosité, l'illusion, les dioramas. Par exemple, j'ai refusé que l'on installe une lampe Vertigo dans la boutique du musée Picasso. Aujourd'hui, je ne peux postuler à rien au Centre Pompidou, au Louvre... Et puis il y a certaines inimitiés. Donc je m'abstiens. Ces derniers temps, je fais moins de projets pour les musées.* »

Dans l'espace de travail commun du Studio, sur une grande table, sont étalées quelques images des projets en cours : l'architecture intérieure de l'École des arts joailliers Van Cleef & Arpels à Shanghai, des meubles *upcyclés* pour la Fondation Emmaüs... Dans un coin, on aperçoit une pale de la future installation *Où les vents nous portent*, conçue pour la gare de Villejuif Louis-Aragon (Val-de-Marne), dans le cadre du Grand Paris Express 2025. Et puis il y a les échecs et les regrets. Constance Guisset a perdu le concours pour le nouveau mobilier liturgique de Notre-Dame de Paris et celui pour la torche des Jeux olympiques de Paris 2024 – une déception pour cette sportive qui a pratiqué le handball à haut niveau. L'Église et le sport, deux mondes dirigés par des hommes où tout ne tourne pas toujours très rond.

JULIEN BORDIER

1 Utilisation de plusieurs appareils synchronisés afin de superposer différents points de vue d'une même scène et donner une impression de relief.

constanceguisset.com